

Rencontres Essentielles
by Thérèse Kuoh-Moukoury
1969

Joël et moi sommes des amoureux fous mais sages. Je garde de notre rencontre au mariage d'un ami commun un souvenir très trouble. Le temple est plein de gens sérieux, graves, bien habillés. Il y a une place vide sur le banc où je suis assise. Un jeune homme s'y met sans bruit. Il a l'air de me connaître, il me salue d'un geste de tête courtois et doux. Il me regarde. Je fixe encore volontairement les mariés, mais pour très peu de temps. Nos yeux se rencontrent. Nous nous connaissons, plus exactement nous nous reconnaissons. En réalité, je sais très peu de choses sur lui. On entonne un cantique.

Mon voisin ne chante pas, mais suit le texte sur le recueil de cantiques que je tiens pour nous deux.

A la réception, un peu plus tard dans la journée, nous ne sommes pas l'un à côté de l'autre. Des amis nous séparent. Si je veux le voir, je dois me pencher. Il s'approche de moi, je lui parle à plusieurs reprises ce soir-là, mais je danse avec d'autres.

Un jour, je le retrouve. La netteté avec laquelle j'enregistre dès lors nos rencontres et l'importance que je leur accorde m'étonnent alors. Lorsque nous sommes ensemble, nous ne parlons pas beaucoup, chacun est perdu dans ses rêves. Bientôt, nous sommes des amis. Nous échangeons des livres. Je ne cesse de l'écouter avec admiration.

Plusieurs semaines se passent. Un jour, ma logeuse m'annonce une visite au salon. « C'est un jeune homme, il est très correctement habillé, ne sortez pas avec ce pantalon étroit, je vous conseille de mettre une jupe » me dit-elle avant de refermer la porte de ma chambre. Debout

L'ÉDUCATION SELON ROUSSEAU

La nature a, pour fortifier le corps et le faire croître, des moyens qu'on ne doit jamais contrarier. Il ne faut point¹ contraindre un enfant de rester quand il veut aller, ni d'aller quand il veut rester en place. Quand la liberté des enfants n'est point gâtée par notre faute, ils ne veulent rien inutilement. Il faut qu'ils sautent, qu'ils

courent, qu'ils crient quand ils en ont envie. Tous leurs mouvements sont des besoins de leur constitution qui cherche à se fortifier; mais on doit se défier de ce qu'ils désirent sans le pouvoir faire² eux-mêmes, et que d'autres sont obligés de faire pour eux. Alors il faut distinguer avec soin le vrai besoin, le besoin naturel, du besoin de fantaisie qui commence à naître. . . .